

PRÉDICATION DU 16 JUILLET 2017 (Bernard Bolay)

« *Que ton nom soit sanctifié* »

Textes Bibliques:

Exode 3,11-15

1 Pierre 3,8-15a

Matthieu 6,9-10

Chers amies et amis,
Sœurs et frères dans le Christ,

Que ne fait-on pas, que n'a-t-on pas fait « au nom de Dieu » ? Des guerres, des attentats, des discriminations raciales ou sexistes, des interdictions et des obligations, des mutilations, des persécutions, des dominations ! Qui n'a pas une fois invoqué Dieu pour justifier une attitude, une conviction, une certitude ? Qui ne s'est pas une fois au moins caché derrière ce nom pour donner crédit à une parole ou un comportement ?

Inutile de continuer. Le nom de Dieu souffre. Ou du moins ce nom de Dieu qui rassemble tout ce que les humains souhaitent, désirent, pensent devoir être Dieu.

Le nom de Dieu souffre, et l'on comprend que la première demande de la prière de Jésus soit celle-ci : *Que ton nom soit sanctifié* !

Mais que signifie cette demande ?

L'organisation du Notre Père rompt avec les habitudes de prière. La première demande vise Dieu, sa personne, son être tel qu'il entend être reconnu. La prière ne commence pas avec la liste de nos demandes, ni avec une louange. Mais avec une demande qui concerne celui-là même à qui on s'adresse !

Comme si Dieu — le Père — était lui-même en manque, avait besoin que quelque chose se réalise pour lui ! Jésus enseigne que Dieu demande la prière pour lui !

Qu'est-ce à dire ? Qu'est-ce que cela signifie ? Pouvons-nous par notre prière accomplir quelque chose pour Dieu ?

Il faut prendre le temps de détricoter cette première demande que les deux suivantes élargiront : *Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.*

1) Par cette première demande, le Père fait de nous des partenaires de sa cause. Le Père souhaite que le combat qu'il mène contre tout ce qui défigure l'humain et le divin devienne notre combat, notre lutte quotidienne. Par cette prière, il nous associe à sa cause, il n'entend pas la défendre tout seul. Non parce qu'il n'en serait pas capable, mais parce nous associer à sa cause est la voie royale de notre transformation, de notre conversion.

Le Notre Père commence pour nous par une conversion, un déplacement, une réorientation.

En effet, demander que le nom et la personne du Père soient reconnus pour vrais, que sa souveraineté soit saluée et attendue, que sa liberté, son désir, sa volonté soient respectés, c'est poser la question de ce que je cherche vraiment, de ce que je veux au plus intime, de ce qui m'est essentiel, sous le regard de Dieu.

Comment pourrais-je vivre et nouer une relation avec le Père sans être d'accord avec ses desseins ?

Les trois premières demandes — qui concerne la personne, l'agir et la souveraineté, le désir et la volonté du Père — me détournent de moi-même et m'engage à chercher, non mon propre intérêt, l'élévation de ma personne, l'élargissement de ma sphère d'influence et d'action, la satisfaction de mes désirs, mais l'accord avec celui que je nomme Père.

L'intérêt du croyant ou de la croyante ne sont pas oubliés, ni méprisés, ni considérés comme secondaires. Seulement seconds. Les dernières demandes qui concernent celle ou celui qui prie ne sont pas facultatives et elles disent l'intérêt que le Père porte à tout ce que nous vivons.

2) Ensuite cette demande révèle que Dieu a un nom sous lequel il entend être connu. Et que ce nom n'est pas d'abord celui de Dieu, terme générique qui peut désigner tous les dieux que les humains s'inventent.

Le nom est ce par quoi je suis connu. Mon nom me suit depuis le début de mon existence. Il suffit de l'entendre pour que je réagisse. C'est que je m'associe à mon nom intimement.

Lorsque mon nom est sali, c'est moi qui suis sali. Lorsque mon nom est moqué, c'est moi qui suis moqué. Et lorsqu'il est honoré, c'est moi qui suis honoré.

C'est par mon nom que j'existe socialement. Ainsi le nom qui m'est donné signifie que j'existe pour d'autres, que je suis un être de relation. L'énonciation de mon nom m'invite à répondre.

Dans l'Antiquité, le nom dit le caractère de la personne. Toucher au nom, c'est toucher à la personne même.

Que Dieu se donne un nom annonce que Dieu :

a) entend être connu, et connu pour qui il est et non pour qui j'entends, j'attends, j'imagine, voire j'exige qu'il soit.

Autrement dit, la nomination de Dieu par lui-même implique que pour le connaître, une révélation est nécessaire. C'est ce que le texte de l'Exode dit qui donne à Dieu le nom imprononçable dans la tradition juive et qui peut se traduire ainsi : « Je suis qui je serai ». C'est-à-dire : « Je suis qui je suis et non qui tu décideras que je devrais être ». Ou encore « je suis fidèle ».

b) que Dieu cherche la relation, qu'il attend des humains un appel, une nomination, la reconnaissance de son être orienté vers les humains. Pour nous à qui le visage de Dieu s'est révélé en Christ, c'est comme Père que Dieu se donne à connaître.

3) Mais que signifie alors la sanctification d'un nom ?

Le mot hébreu traduit par saint signifie d'abord qui « appartient en propre », voire qui « n'est pas mélangé », qui est « pur », ce que dit aussi le terme grec. Dire de Dieu qu'il est saint, c'est dire qu'il n'appartient à personne d'autre qu'à lui-même. Qu'il n'y a rien en lui qui n'est pas lui, qu'il n'est dominé par personne, qu'il n'est pas mélangé.

De là l'idée de séparation, de consécration, de mise à part. Le Dieu tout Autre qu'un autre ne peut être associé ou confondu avec les autres dieux que les humains se donnent. Ni avec nos désirs ou envies, nos intentions et nos projets en tant qu'ils ne sont pas éclairés par l'Évangile.

Et nous qui sommes saints et appelés à l'être, nous sommes ainsi étroitement associés à Dieu au point de lui appartenir, non au sens d'une possession, mais d'une relation, comme on appartient à une famille. De là découle l'idée d'une séparation.

Ainsi, sanctifier le nom de Dieu, c'est réserver à Dieu la place qui lui revient, c'est reconnaître son unicité, sa souveraineté, sa différence profonde, infinie,

d'avec toutes les idoles possibles. Non qu'elles soient ou qu'elles existent pour et par elles-mêmes, puisque leur puissance réside dans la relation que nous entretenons avec elle.

Sanctifier le nom — la personne — de Dieu, ou du Père, c'est lui donner la place qui lui revient. Mais qui est capable de cela ? Qui est capable d'honorer le Père à sa juste valeur ? Qui peut lui donner la place qui lui revient sinon le Père seul ?

C'est pourquoi la demande est faite à l'impératif passif. Celui ou celle qui prie reconnaît à la fois le caractère unique de Dieu et son incapacité fondamentale à lui rendre justice, à le sanctifier. Par cette formule étrange au passif, la prière signale que Dieu seul peut sanctifier son nom.

Oui, mais par la prière, Dieu entend nous associer à sa cause tout en nous préservant de l'illusion de pouvoir par nous-mêmes réellement rendre compte de qui est Dieu.

En priant ainsi, nous demandons à Dieu qu'il fasse en nous ce qu'il nous demande de faire et que nous n'arrivons pas à faire !

Oui, par la prière, Dieu entend nous associer à sa cause et engager notre responsabilité, puisque celui ou celle qui demande la sanctification du nom de Dieu ne peut pas ne pas la vouloir. Ainsi, en faisant cette demande, je suis moi-même invité à donner dans ma vie la place qui revient à Dieu.

Déjà le troisième commandement interdisait l'usage du nom de Dieu en vain ou pour nuire et commandait ainsi de ne pas associer Dieu à une affaire, de ne pas l'impliquer dans des projets, puisque forte était la tentation d'user du nom de Dieu comme source de puissance et de pouvoir. La formule était négative.

Sanctifier le nom de Dieu — la formule est positive —, c'est non seulement le préserver d'une association qui le salirait, l'avilirait, le défigurerait, mais c'est aussi et surtout désirer que Dieu soit connu et reconnu comme le Père qui s'intéresse à la vie des femmes et des hommes et désirent ardemment entrer en relation vivante avec chacune et chacun. Nous demandons ainsi que cela ne soit pas en vain que le Père nous ait parlé en son fils !

Cette première demande du Notre Père qui fait de nous des partenaires préside à notre parcours de conversion.